Rencontre avec Pouchkine

Sur les traductions des poèmes d'Alexandre Pouchkine faites par Marina Tsvetaeva en 1936 [1]

Elena Korkina

Maison-musée Marina Tsvetaeva

Résumé : Le présent article reprend les traductions que Marina Tsvetaeva a effectuée pour les festivités organisées en l'honneur d'Alexandre Pouchkine à l'occasion du centième anniversaire de sa mort. Sa « pouchkiniana » personnelle, qui comportait à l'époque le poème intitulé « Rencontre avec Pouchkine » (1913) et le cycle « Poèmes dédiés à Pouchkine » (1931), a été complétée par les traductions des poèmes de Pouchkine vers le français créées en 1936-1937, par un essai autobiographique *Mon Pouchkine,* ainsi que par une recherche lyrique intitulée *Pouchkine et Pougatchiov.* L'histoire des traductions est intimement liée avec le parcours poétique et Marina Tsvetaeva.

Mots-clés : Marina Tsvetaeva, traduction poétique, Alexandre Pouchkine.

À partir de l'année 1934, l'émigration russe commença les préparatifs aux festivités organisées en l'honneur de Pouchkine à l'occasion du centième anniversaire de sa mort. Ainsi le Comité Central Pouchkine fut-il créé (avec des filiales dans tous les pays où se trouvait dispersée la communauté russe. Ce comité se fixa l'objectif d'orchestrer une fête mondiale en l'honneur du plus grand poète de la Russie. Cette réunion globale de l'émigration russe autour du nom de Pouchkine fut bel et bien réalisée. D'après le

1. Dans la traduction d'Elena Truuts, poète d'expression française, professeure de français et de russe, Saint-Pétersbourg.
Les poèmes de Pouchkine sont cités d'après l'édition suivante : Pouchkine Alexandre, Œuvres complètes, Académie des sciences de l'URSS, 1948, Vol. 2(1), 3 (1,2), 7. Пушкин А. Полное собрание сочинений. Академия наук СССР, 1948. Т. 2 (1), 3 (1, 2), 7.
Les textes des traductions de Tsvetaieva sont cités :
- les numéros 1, 2, 3, 4, 5, selon le cahier mis à net (РГАЛИ. Ф. 1190. Оп. 2. Ед. хр. 13) avec des ajouts entre crochets depuis le cahier de brouillon (РГАЛИ. Ф. 1190. Оп. 3. Ед. хр. 28) ;
- le numéro 6, selon le cahier de brouillons (РГАЛИ. Ф. 1190. Оп. 3. Ед. хр. 28. Л. 163 об.) ;
- le numéro 7, selon le document autographe mis à net du début du mois de juillet 1941 (La Maison-musée de Marina Tsvetaeva. КП-6555).

témoignage de Sergueï Lifar, la mémoire de Pouchkine fut honorée dans 24 pays de l'Europe, dans 8 pays de l'Asie, dans 6 pays de l'Amérique, dans 3 pays de l'Afrique et dans 4 villes australiennes, ce qui constitue au total 24 états et 231 villes dans le monde entier. [2]

Marina Tsvetaeva réagit vivement à cet événement. Sa « pouchkiniana » personnelle, qui comportait à l'époque le poème intitulé « Rencontre avec Pouchkine » (1913) et le cycle « Poèmes dédiés à Pouchkine » (1931), fut complétée par les traductions des poèmes de Pouchkine vers le français créées en 1936-1937, par un essai autobiographique *Mon Pouchkine,* ainsi que par une recherche lyrique intitulée *Pouchkine et Pougatchiov.*

Tsvetaeva commença son travail de traduction des poèmes de Pouchkine en français à Vanves, le 7 juin 1936. C'est la date du début de son premier cahier de brouillon. Avec de courtes interruptions, le travail se poursuivit pendant cinq mois. Le deuxième cahier de brouillon, rempli à deux tiers de son volume, se termine à la date du 30 octobre 1936 [3].

Les cahiers de brouillon de Tsvetaeva nous découvrent les détails de son travail. La chanson du *festin pendant la peste* (*Песня Председателя из « Пира во время чумы »*) fut la première à être traduite, suivie du *Prophète,* de *Pour ton pays aux belles fables (« Для берегов отчизны дальной... »)* et de *À ma vieille bonne (Няне)* La dernière traduction est datée du 27-29 juin 1936.

Le travail fut repris le 9 juillet, à Moret-sur-Loing, où Tsvetaeva se rendit pour les vacances d'été. Le poème *Adieux à la mer (К морю)* fut traduit entre le 9 et le 16 juillet, alors que la traduction du *Lorsque pour le mortel s'est tu le bruit du jour... (Воспоминание)* fut créée entre le 25 et le 26 juillet.

À cause du mauvais temps (pluies interminables), Tsvetaeva fut contrainte de réorganiser son séjour estival, et à partir du 7 août, accompagnée de Mour, elle se rend en Savoie, où elle vit jusqu'au 17 septembre. Pendant ce mois et demi, son âme préoccupée par les poèmes et les lettres à Anatoli Steiger, Tsvetaeva traduisit trois poèmes de Pouchkine : *Indices (Приметы)* (le 16 août), *Semer la liberté chérie... (Свободы сеятель пустынный...)* (le 19 août), *Les Démons* (le 23 août).

En tout, durant l'été, Tsvetaeva traduisit neuf poèmes.

De retour à Vanves, après avoir repris son travail de traduction des œuvres de Pouchkine, elle traduit, le 19 septembre, *Incantation (Заклинание)*, et deux poèmes de plus (*Vers composés par une nuit d'insomnie* et *Errant par la bruyante ville*). Le mois suivant, Tsvetaeva traduit les poèmes *Au poète* (entre le 5 et le 6 octobre), *Le Héros* (le 14 octobre), *Le Poète* (le 15 octobre), *À mes bons amis (Приятелям)* (le 16 octobre), et le 30 octobre la dernière traduction fut réalisée, celle de *Ma femme, il est grand temps ! (Пора, мой друг, пора !)*

2. *Le Comité Central Pouchkine à Paris (1935-1937),* sous la dir. de M.D. Filine, vol. 1, Moscou, éd. Ellis Luck, 2000, p. 61. [Центральный Пушкинский Комитет в Париже (1935—1937). Сост. М.Д. Филин. Т. 1. М. : Эллис Лак, 2000. С. 61]

3. Les deux cahiers – RGALI. F. 1190 [Обе тетради – РГАЛИ. Ф. 1190. Оп. 3. Ед. хр. 28].

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

Au total, il s'agit de dix-sept traductions effectuées dont le degré d'achèvement peut être différent. Tsvetaieva recopia seize poèmes traduits (tous sauf *Ma femme, il est grand temps !*) dans un cahier mis à net, dont dix textes sont recopiés avec des lacunes. Dans son cahier de brouillon, elle établit une « Liste de corrections » et entama un travail sur celles-ci.

Durant l'automne, Tsvetaeva acheva le travail sur onze traductions et les fit dactylographier. On garde trois exemplaires de ces documents dactylographiés avec les corrections de l'auteur : l'un se trouve dans les archives de Tsvetaeva, le deuxième fut gardé par N.P. Zbrueva, qui le transmit par la suite à A.S. Efron [4], le troisième est chez A.E. Kroutchenykh. [5] Tous les trois exemplaires sont identiques : il y a treize feuilles dactylographiées comportant les corrections de l'auteur en bleu. C'est ce tapuscrit qui fut à l'origine de toutes les publications de traductions de Tsvetaeva, à commencer par l'anthologie de E.G.Etkind (Pouchkine A., *Oeuvres poétiques*, éditions « L'Âge d'homme », Lausanne, 1981) et à terminer par le bouquin de V. Bossenko (Марина Цветаева. Свободная стихия. Стихи Александра Пушкина и Михаила Лермонтова в переводе на французский язык. Москва, 2013./ Marina Tsvetaeva. Svobodnaïa stikhia. Stikhi Aleksandra Puchkina i Mikhaïla Lermontova v perevode na frantsuzskiï iazyk. Moskva, 2013. /Marina Tsvetaeva, *Élément libre. Poèmes d'Alexandre Pouchkine et de Mikhaïl Lermontov traduits en français,* Moskva, 2013).

Tout de suite, Tsvetaeva commença à se préoccuper de la publication de ses traductions de Pouchkine. Après son voyage en Belgique, en juin 1936, et à la suite de sa prise de contact avec Z.A. Chakhovskaïa, Tsvetaeva envisageait de mettre quelques traductions dans le recueil des textes de Pouchkine que préparait Chakhovskaïa. La poétesse comptait également sur l'aide des poètes du *Journal du poète,* sur le débat autour de ses textes, sur les conseils des locuteurs natifs. Elle espérait également créer un recueil entier de ses traductions de Pouchkine. [6] Mais tous ces espoirs ne se réalisèrent pas.

En automne 1936, M.L. Slonim montra les traductions au professeur André Mazon, l'un des organisateurs des assises solennelles dédiées à Pouchkine à la Sorbonne. Tsvetaeva cita la réponse de Mazon dans sa lettre à A.A. Teskova : « Mais nous avons déjà de très bonnes traductions des poèmes de Pouchkine, un de mes amis les a traduits avec sa femme… » [7].

V.V. Veïdlet avait transmis les traductions de Tsvetaeva à Jean Paulhan, un des rédacteurs du magazine *Mesures* et de la *Nouvelle Revue Française.* Cette commission n'eut aucun résultat. Le 24 janvier 1937, Tsvetaeva fit le bilan de toutes ces démarches dans son cahier :

« Préoccupations : — Les tentatives de placer mon Pouchkine français : refusé par N.R.F et par *Mesures* – *« après tout, ça ne donne pas l'impression d'un poète génial :*

4. Les deux documents se trouvent à РГАЛИ. Ф. 1190. Оп. 2. Ед. хр. 118.

5. РГАЛИ. Ф. 1334. Оп. 1. Ед. хр. 994.

6. Письмо Цветаевой к Шаховской – М. Цветаева. Письма. 1933—1936. Москва : Эллис Лак, 2016. С. 615—616.
Lettre de Tsvetaeva à Chakhovskaïa – M.Tsvetaeva, Lettres. 1933-1936, éd. «Ellis Luck», Moscou, 2016, p. 615-616.

7. М. Цветаева. Письма к Анне Тесковой. 1922—1939. Москва : Русский путь, 2009. С. 316.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

lieux communs… » [8] (le rédacteur des deux maisons, c'est Paulhan, que Mour, en m'expliquant pourquoi celui-là n'en avait pas voulu, a décrit ainsi : « On comprend bien pourquoi il n'en a pas voulu ! Paul-Âne ! »).

Bref, Slonim a traîné, et à présent, le 26 janvier, les festivités françaises à la Sorbonne se déroulent *sans* mes traductions.

J'ai été chez la dame arrogante T-va [9] qui saurait arranger tout dans le monde entier en plaçant, en l'occurrence, — après une lecture à voix haute (*que je ferai moi-même*) — de la *Chanson du festin pendant la peste* : — Disons, ce n'est pas du Pouchkine, mais les poèmes sont bons. (Plutôt sur un ton réprobateur). De toute façon, comment peut-on vraiment traduire de la poésie ? Et puis : — Je ne peux plus m'adresser au sympatissime Gabriel Marcel, puisque je lui ai déjà *demandé* tellement de choses ! — Et puis : — Dubosse m'aime tellement que, je pense, il ne refusera pas de les transmettre à Paul Valéry ! (NB ! Dubosse est l'auteur d'un journal intime purement cérébral (NB ! des pensées — et même des réflexions sur Dostoïevski, etc.), et il n'y a personne qu'il aime *tellement*) — à part la littérature, donc ce sera vraiment bien adressé).

Et puis : Vous n'avez jamais voulu écrire un roman ? — Si j'avais voulu le faire, je l'aurais déjà écrit. (Elle, avec coquetterie :) — Non ? Pourquoi ? Cheveux teints, vieille, elle. […]

À présent, le 26 janvier 1937, la très gentille Maria Tarasovna V-na, qui me connaît depuis mes 13 ans (à Yalta, sur la colline de Darsan) [10], les a portés chez le vieux Fiodorov (indemnités [11], qui a quelques Français, que Dieu le veuille — que ce soit de *bons !*

La très gentille Loulou [12] les a transmis hier à Maklakov [13] — celui-ci a été ému. (Et c'est déjà – pas mal !) » [14]

À la page suivante de ce cahier, Tsvetaeva commença une lettre à André Gide qu'elle consacra entièrement à ses traductions de Pouchkine. Dans cette lettre au fondateur-directeur de la *Nouvelle Revue Française*, Tsvetaeva expliqua les principes de son

8. En français dans le texte de l'article russe.

9. Il s'agit, de toute évidence, de Raissa Abramovna Tatarinova (née Fleischitz), journaliste (sous le pseudonyme de Raissa Tarr), traductrice, participante active de la vie littéraire et sociale parisienne de l'époque.

10. Il s'agit de Maria Tarasovna Voloshina (née Louzhnina, 1888-1969), fille de la propriétaire de l'appartement où M.A. Tsvetaieva loua deux pièces de l'automne 1905 au printemps 1906 ; pendant l'émigration, elle occupait un poste à ZemGor (Le Comité Principal des unions des *zemstvo* (assemblée de province) et des villes de la Russie responsable de l'approvisionnement de l'armée – note de la traductrice).

11. Fiodorov Mikhaïl Mikhaïlovitch (1859-1949), homme d'état et personnalité publique ; pendant l'émigration, fondateur de plusieurs projets de charité, initiateur des « Journées de la culture russe » ; en 1936-1937, membre de la présidence du Comité central Pouchkine à Paris.

12. Elisaveta Akimovna Kaneguisser est une connaissance de Tsvetaeva depuis son voyage à Saint-Pétersbourg à Noël 1915-1916, elle est la sœur du poète Léonid Kaneguisser. Le prénom est en français dans le texte (note de la traductrice).

13. Maklakov Vassili Alexéevitch (1869—1957), personnalité publique, juriste, publiciste, fut Président du Comité central Pouchkine à Paris en 1936-1937.

14. РГАЛИ. Ф. 1190. Оп. 3. Ед. хр. 27. Л. 109 об.—110.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

travail de traduction, comme si elle répondait à la critique des contemporains de même qu'à ses futures critiques [15].

Les efforts de Tsvetaeva elle-même et de ses amis bienveillants menèrent à la publication de trois traductions : la « Chanson du festin pendant la peste » et « À ma vieille bonne » — dans le magazine parisien *La vie intellectuelle* (1937, vol. XLVIII, n.2, p. 316-318), et du poème « Les Démons » dans l'édition spéciale *Pouchkine. 1837-1937.*

Or, presque toutes les traductions achevées (neuf des onze) furent lues lors des festivités pouchkiniennes dans l'espace public. Nous disposons des informations sur cinq réunions où elles furent lues. Le 18 février 1937, les Noirs de Paris organisèrent une soirée littéraire et artistique en l'honneur de Pouchkine à la petite salle de « Mutualité ». On publia un rapport détaillé sur la soirée dans *Les Dernières nouvelles* qui fut signé M.S. (avec les initiales de Marc Slonim).

« M. I. Tsvetaeva fut la dernière à intervenir avec une lecture des poèmes « À ma vieille bonne », « Pour ton pays aux belles fables », « Le Prophète » et « Adieux à la mer » qu'elle a traduits en français. Ces traductions, qui sont exceptionnellement proches de l'original et représentent des essais intéressants de tonification du vers syllabique français, soulevèrent des applaudissements unanimes de toute la salle. » [16]

Le 21 février Tsvetaeva intervint lors d'une matinée consacrée à la mémoire de Pouchkine qui fut organisée par « L'Union pour le rapatriement » où travaillaient son mari et sa fille. Le 2 mars, lors de sa propre soirée dédiée à Pouchkine, Tsvetaeva lut son essai autobiographique *Mon Pouchkine*. Alexandre Guefter, qui écrivit le compte rendu de cette soirée, laissa ce commentaire sur la façon dont elle s'était terminée : « Vers la fin de la soirée elle a lu quelques-unes de ses traductions de vers de Pouchkine en français, brillantes de par l'exactitude du texte rendu et de par leur merveilleuse musicalité, auparavant accessible à aucun des traducteurs. La traduction des « Démons » est frappante. La seule chose qu'on a dû regretter, c'était que la poétesse n'avait pas reçu de fleurs qu'elle avait tellement méritées. » [17] Le 14 février, à Beirut, le Comité de Pouchkine local organisa une troisième soirée pouchkinienne en langue française (les deux premières réunions furent russophones). Le président du Comité Pouchkine de Beirut, V.G. Fiodorov fit une intervention avec un exposé sur l'œuvre de Pouchkine. « Celui-ci a été illustré par « Les Démons », « À ma vieille bonne » et « Chanson du festin pendant la peste », magnifiquement lus par Mme Grandjouan et grandement appréciés du public, tous traduits par Marina Tsvetaieva qui avait su transmettre le rythme du vers pouchkinien. » Notons que le Comité Pouchkine de Beirut trouva la possibilité de payer un honoraire à Tsvetaeva : dans les archives, on garde un chèque de 50 francs envoyé par V.G. Fiodorov le 17 avril « avec les remerciements et les salutations du Comité Pouchkine de Beirut. [18] Et, enfin, le 8 juin, lors du concert en l'honneur de l'anniversaire de Pouchkine dans la salle parisienne 65, Quai d'Orsay, Marina Tsvetaeva lut cinq de ses traductions : « Adieux à la mer », « Incantation »,

15. *Un chant de vie Marina Tsvetaeva*, Actes du colloque international de l'Université Paris IV, 19—25 Octobre 1992, p. 380—387.

16. Les Dernières actualités, 1937, № 5812 du 21 février.

17. *La Russie illustrée*, 1937, № 12. p. 18.

18. РГАЛИ. Ф. 1190. Оп. 2. Ед. хр. 152.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652

« Poète », « Pour ton pays aux belles fables » et « Les Démons », et Marie Cristu, qui avait présenté pendant la deuxième partie du concert un programme composé de 14 œuvres de Pouchkine, lut la traduction des « Indices » faite par Tsvetaeva. [19]

La dernière fois Tsvetaeva put revenir à Pouchkine à Moscou pendant la guerre au début du mois de juillet 1941. À la demande de la rédaction du magazine *Littérature internationale,* elle traduisit un fragment du poème « Aux detracteurs de la Russie (Клеветникам России) » cité par A.N. Tolstoï dans l'article intitulé « Ce que nous défendons » [20].

Bibliographie

La Russie illustrée, 1937, № 12.

Le Comité Central Pouchkine à Paris (1935-1937), sous la dir. de M.D. Filine, vol. 1, Moscou, éd. Ellis Luck, 2000. [Центральный Пушкинский Комитет в Париже (1935—1937). Сост. М.Д. Филин. Т. 1. М. : Эллис Лак, 2000.]

Les Dernières actualités, 1937, № 5812 du 21 février.

Lettre de Tsvetaeva à Chakhovskaïa, dans M. Tsvetaeva, Lettres. 1933-1936, éd. Ellis Luck, Moscou, 2016. [Письмо Цветаевой к Шаховской – М. Цветаева. Письма. 1933-1936. Москва : Эллис Лак, 2016.]

Pouchkine, Alexandre, Œuvres complètes, Académie des sciences de l'URSS, 1948, vol. 2(1), 3 (1,2), 7. [Пушкин А. Полное собрание сочинений. Академия наук СССР, 1948. Т. 2 (1), 3 (1, 2), 7.]

Tolstoï, Alexis « Qu'est-ce que nous défendons », dans *La Littérature Internationale*, 1941.

Tsvetaeva, Marina, Lettres à Anna Teskova. 1922-1939. Moscou : Rousskij pout', 2009. [М. Цветаева. Письма к Анне Тесковой. 1922—1939. Москва : Русский путь, 2009.].

Un chant de vie Marina Tsvetaeva, Actes du colloque international de l'Université Paris IV, 19—25 Octobre 1992, p. 380—387.

Tsvetaeva, Marina, *V loutchah rabotchei lampy. Les traductions poétiques.* Moscou : Boslen, Institut de traduction, 2019. [Цветаева, Марина, В лучах рабочей лампы. Собрание поэтических переводов. М. : Бослен, Институт перевода, 2019.]

19. L'original du programme se trouve à РГАЛИ. Ф. 1190. Оп. 2. Ед. хр. 150.
20. Tolstoï, Alexis « Ce que nous défendons », dans *La Littérature Internationale*, 1941, n. 6-7.

Published in : Victoroff, Tatiana and Chepiga, Valentina (dir.), *Marina Tsvetaeva et l'Europe*, Éditions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003652, doi : 10.17184/eac.9782813003652